

Lacs suisses...

Autor(en): **Thoire, Villard de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **32 (1952)**

Heft 6

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888462>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Lacs suisses...

par

Villard de Thoire



Lutry : lac Léman

IL est commun de dire que la Suisse est comme une petite Europe, ou plutôt comme une Europe en petit. Et c'est parce qu'elle est composée de quelque vingt-cinq Etats ayant chacun son gouvernement, qu'on y parle quatre langues dites nationales ce qui n'est qu'approximativement vrai, car trois au moins de ces langues portent le nom des peuples qui entourent la Suisse, le Français (à tout seigneur, tout honneur), l'Allemand et l'Italien, chez qui elles sont proprement nationales, comme seul peut l'être chez nous le romanche parlé par quelques dizaines de milliers de montagnards des Grisons — et que les confessions et dénominations chrétiennes les plus diverses y ont droit de cité. C'est ce qui a permis de dire à Gonzague de Reynold que la Suisse était diverse dans son unité. Ce qui est incontestablement une richesse pour un peuple fort.

Mais plus encore que ces diversités qui affectent les indigènes, celles du paysage suisse manifestent cette large européanité : au milieu des vigneron de Lavaux vous vous croirez en Provence, tandis qu'un après-midi d'août sur la pierraille de Tourbillon ou de Valère vous rappellera Tolède la torride ; en automne les trois lacs de Neuchâtel, de Bière et de Morat, ont parfois les mêmes tons gris-bleu qui leur

donnent un air de famille. Le Tessin ? Mais c'est déjà l'Italie, comme la Suisse centrale avec ses profondes forêts de sapins évoque irrésistiblement la Bavière, et que le pays montagneux d'Appenzell et de Saint-Gall vous ramène à l'Ecosse.

Cette vaste européanité de la Suisse, elle se manifeste encore et surtout en ce qu'elle est le haut réservoir où prennent naissance les grands fleuves qui ont si fortement influencé la formation de l'Europe : le Rhône, par le cours duquel toute la civilisation gréco-latine, puis chrétienne, est montée vers les pays du septentrion, de l'établissement des Phocéens à Massilia, à l'arrivée des Saintes-Maries sur le rivage de Camargue, et le Rhin qui lui a fait suite dans cette œuvre civilisatrice, qui, comme dans une course olympique de relais a repris le « témoin » et l'a porté plus avant, tel un flambeau s'avancant dans la nuit ; et l'on voit bien que, vers les Germanies, ce sont les cités rhénanes qui, les premières, furent touchées par la grâce.

C'est au Gothard, à peu de distance l'un de l'autre, que le Rhône et le Rhin ont leur source. Et l'un descend vers le Midi, recueille dans son cours toutes les eaux des Alpes occidentales, s'en va même en chercher jusqu'au nord de Besançon, et c'est le Rhône, le fleuve latin par excellence, celui qui unit la Méditerranée au

cœur de l'Europe. Et l'autre s'en va vers le Nord, vers la Mer du Nord, après avoir fait à la Suisse un rempart sur sa frontière orientale. Mais de ce même massif du Gothard descend encore le Tessin qui, après avoir formé le Lac Majeur, traverse toute la Lombardie, et principal affluent du Pô, s'en va rafraîchir de ses eaux glaciaires les lagunes vénitiennes, tandis que l'Inn, né tout près de là, en se joignant au Danube, fera communiquer les miroirs alpins de la Haute-Engadine au Pont-Euxin.

Mais tout cela est bien un peu pédant. Savez-vous, à propos, où est le milieu du monde ? Ce n'est pas un compas et un sextant qui vous l'indiqueront : il est à Pompaples, en plein pays de Vaud, à mi-chemin entre Vallorbe et Lausanne, sur la ligne de chemin de fer et la route Paris-Simplon-Italie, où se trouve la fontaine du Milieu-du-Monde ; une moitié de ses eaux coule vers le Rhin et les pays du Nord, tandis que l'autre moitié se précipite en direction du Sud où elle sait retrouver le Rhône, et sur ses rives les parfums de lavande et la saveur de l'aïoli, aussi forte que le chant des cigales. Suivons celle-ci, voulez-vous, et descendons vers le Léman qui se trouve être le plus grand lac de toute l'Europe centrale et occidentale. C'est le *Lemanus* des géographes grecs et latins, appelé aussi quelquefois *Mare Rhodani* : l'une et l'autre appellation indiquent bien l'ancienne civilisation dont il fut, et le témoin et l'acteur. Mais mieux qu'un cours d'histoire, un rapide périple lémanique vous convaincra du charme de ces lieux chantés par tant de poètes : Rousseau à Clarens où il situe le bosquet de Julie et les ardeurs de Saint-Preux ; Byron à Genève, où il donne libre cours aux siennes en préparant son « prisonnier de Chillon », et Anna de Noailles à Amphion, et Voltaire proclamant que « son » lac est le plus beau, et Lamartine :

*Mais mon âme, ô Coppet, s'envole sur tes rives,
Où Corinne repose au bruit des eaux plaintives.*

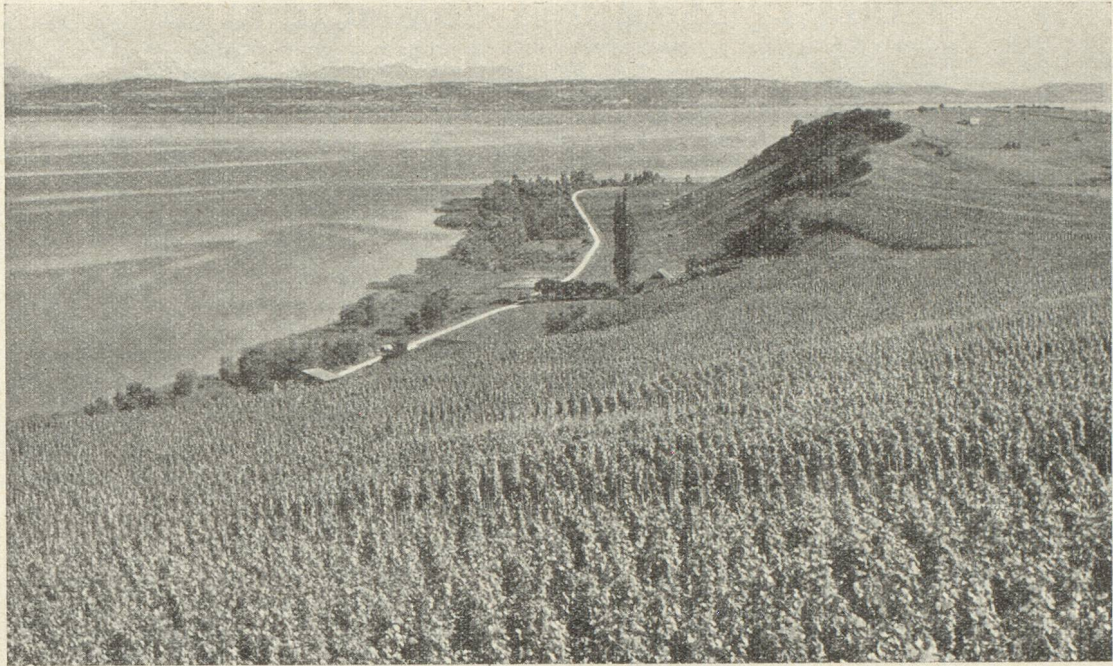
Le Léman ? Mais c'est une méditerranée, « c'est notre Méditerranée à nous, écrit Ramuz, une toute petite mer intérieure avant la Grande ». Et des pays sont autour, avec des Alpes et des rochers à pic dans sa partie supérieure ; et c'est rude, c'est grave : ici, les romantiques ont triomphé — car aucun lac, comme le Léman, n'a été chanté par les peintres et les poètes. Montant à l'assaut des grandes joux qui le surplombent au nord, la vigne qui lui donne une étonnante humanité a pour elle deux soleils : celui d'en haut, celui qui luit pour les bons et les mauvais, et l'autre, celui d'en bas, celui que lui renvoie le lac, qui la réchauffe par en-dessous et qui rendra le vin généreux et l'homme amène. Sur l'autre rive, le châtaignier adoucit de ses fleurs cotonneuses la jonction du lac et de la roche, et de Meillerie, de Tourronde, d'Evian ou de Thonon, à toute heure du jour et même de la nuit, on se renvoie le salut avec ceux d'en face, de Montreux et de Vevey, ceux de Lausanne aussi qui viennent nous voir en bateau à vapeur, et ceux de Morges, et de Rolle.

Passé le bourg médiéval d'Yvoire, et Nyon, la Cité équestre, on entre dans le lac de Genève : aux vignes qui se font plus rares, succèdent sur ses bords les belles propriétés, les maisons de plaisance et les châteaux du XVIII^e siècle qui inscrivent leur belle architecture dans un paysage aux lignes classiques que baigne une lumière douce et bleutée.

Si, du Milieu-du-Monde, nous prenons au contraire la voie du nord, c'est un charme tout autre qui se manifeste dès qu'on atteint au lac de Neuchâtel, si étroitement lié à ceux de Morat et de Bienne. Leurs rives retentissent encore des derniers chocs héroïques de la féodalité : à Grandson, puis à Morat, le grand duc d'Occident, Charles-le-Hardi, trouva la ruine de son rêve avant que les mêmes Suisses n'aillent lui porter le trépas sous les murs de Nancy. Aujourd'hui encore, le sang des Bourguignons colore, dit-on, les eaux de Morat. A deux pas de là, Avenches-la-Romaine est fière de son pigeonnier et du buste en or de Marc-Aurèle qu'on y découvrit il y a quelques années. Si le lac de Neuchâtel est très féodal avec ses châteaux à tours crénelées d'Estavayer, de Grandson qui abrita le gentil troubadour Othon III, l'un des poètes les plus remarquables de son temps, de Colombier, où vécut M^{me} de Charrière, de Neuchâtel aussi, la ville des comtes qui conserve en sa collégiale leurs étonnants tombeaux ; le lac de Bienne est entré dans la grande histoire littéraire par le séjour de six semaines que Jean-Jacques Rousseau fit à l'Île de Saint-Pierre en automne 1765 : « J'en avais été tellement enchanté que je n'avais cessé depuis ce temps-là de songer aux moyens d'y faire ma demeure. » Les rives jurassiennes du lac, comme celles du lac de Neuchâtel, sont couvertes de vignes, et les petits bourgs aux toits pointus et aux clochers effilés sont tout bourguignons d'esprit comme d'architecture. Mais déjà l'on passe la frontière des langues, et toutes les eaux dorénavant coulent au nord.

Remontons pour quelques instants le cours de l'Aar, avant qu'il ne se jette dans le lac de Bienne. Après avoir passé Berne qu'il ceinture d'une profonde douve, nous atteignons ces lacs alpestres de Thoun et de Brienz. Le premier, aussi idyllique que son frère d'amont, est depuis quelques années le paradis des yachtsmen en devenir. Thoun possède, en effet, la première école suisse de yachting, et qui connaît un succès mérité : la beauté du site admirable entre tous, le régime des vents qui a une importance primordiale dans la pratique de ce sport, et la qualité des professeurs de l'école, lui valent la renommée qu'elle a acquise, tandis que tout à côté, le lac de Brienz est resté fidèle à ce qui fit sa gloire lors de la vogue des estampes romantiques et de la gentille batelière.

La Suisse héroïque se groupe autour du lac des Quatre-Cantons. Le Grutli, qui vit naître la première Confédération, le domine au sud, et c'est là un des hauts lieux de la Suisse où les Romands participent à l'âme commune qui a fait leur patrie. Lucerne en est la tête, célèbre par son pont de bois et ses festivals annuels, et tout près de là le musée Wagner à Tribschen attire des foules de mélomanes. Le Rigi, le



Cortailloz : lac de Neuchâtel

Stanserhorn, le Bürgenstock et le Pilate sont de ces points de vue où les étrangers aiment à monter, pour voir comment les Suisses découvrent le monde... Allez à Schwyz voir les maisons Reding, montez jusqu'à Einsiedeln admirer l'Abbaye magnifique, revenez par Zoug devant laquelle s'étend son lac vert-bleuâtre, vous parcourrez un pays où l'histoire, à chaque pas, a inscrit ses fastes. Ici, c'est Guillaume Tell libérant le pays du bailli autrichien, et là c'est Winkelried moissonnant les lances ennemies et ouvrant une brèche par où s'engouffrera la victoire des Suisses.

En remontant vers le nord, on passe au pied du donjon de Habsbourg d'où la maison impériale d'Autriche a pris son nom, ce qui explique pourquoi il est si intimement mêlé aux origines de la Confédération. Et l'on atteint ainsi Zurich qui inscrit le croissant de son lac — quelque chose comme le Léman, mais en plus effilé — au milieu d'un pays de vergers et de belles villas, avec, par-ci par-là une usine bien propre voisinant avec les filets qu'un pêcheur a mis là à sécher. A la suite de ce lac qui est le plus citadin de Suisse, presque sans transition, on arrive au plus sauvage, ce lac de Walenstadt qui s'allonge au pied des Churfirsten comme un chéneau au bas de la pente d'un toit abrupt. Proche du Rhin, son extrémité orientale se trouve sur la route des Grisons. Mais nous tournerons au nord pour atteindre ce vaste Bodan qu'on a quelquefois appelé la Mer de Souabe, et dans les eaux duquel se reflète Arenenberg où vécurent la reine Hortense et le futur Napoléon III qui fut citoyen suisse et le château de Wartegg, propriété des Bourbon-Parme quand l'empereur Charles d'Autriche fuyant son pays se réfugia en Suisse. A l'autre extrémité, à l'endroit où l'on

ne sait plus très bien si c'est encore le Bodan ou de nouveau le Rhin, Stein aligne ses maisons décorées, véritable joyau hérité de l'art du moyen âge.

A travers le Gothard qui a dispensé tant de richesses miroitantes, on a passé du nord au sud et l'on est tombé sur les lacs italiens. Ceux-là, on ne peut les comparer à nul autre ; ils s'insèrent dans le paysage tourmenté de montagnes et de pics, lancent des bras qui vous entourent un massif comme on le fait d'une taille de femme, s'adoucissent d'une luxuriante végétation qu'on ne retrouve qu'à l'autre extrémité de la péninsule ; les palmiers et les châtaigniers se disputent le terrain, au milieu desquels éclatent au premier printemps les voluptueuses fleurs des magnolias. Des centres renommés comme Lugano ou Locarno voisinent avec ces merveilles que sont Morcote, Ascona ou Gandria. Au milieu des impressionnantes ruines féodales, l'architecture romane a planté des églises qui font la joie de l'esthète, tandis que près des villes, les plages les plus modernes s'offrent aux ébats des naïades et au chant des sirènes.

Il est d'autres lacs encore, moins accessibles, mais dont la beauté n'est pas moins prenante, ces miroirs que les alpinistes connaissent bien et dans lesquels se reflètent les hautes cimes, nés du glacier et qui six mois l'an sont de glace. Eaux bleues, eaux vertes, eaux d'étain, plus qu'à d'autres lacs auxquels elles feraient penser, c'est à elles qu'on revient toujours après avoir, comme le disait un chantre du Léman, parcouru d'autres rivages, vu d'autres lacs et d'autres cieux.

Villard de Thoire